



ANGUILLETTE.

C O N T E.

QUELQUE grandeur ou le destin élève ceux qu'il favorise, il n'est point de félicité exempte de véritables chagrins, on ne peut connoître les Fées, & ignorer que quelques sçavantes qu'elles puissent être, elles n'ont pû trouver le secret de se garantir du malheur de changer de figure quelques jours de chaque mois, en prenant celle d'un animal terrestre, celeste, ou de ceux qui vivent dans les eaux.

Pendant ces jours si dangereux où elles se trouvent en proie à la cruauté des hommes, elles ont souvent peine à se sauver des perils où cette dure nécessité les expose.

Une d'entrelles qui se transformoit en Anguille, fut malheureusement prise par des Pêcheurs, on la porta aussi-tôt dans un petit carré d'eau au milieu d'une belle prairie où l'on mettoit les Poissons réservés pour la table du Roy de ce pays là.

Anguillette c'étoit le nom de la Fée, trouva dans ce nouveau séjour, un grand nombre de beaux poissons destinez comme elle, à ne vivre plus que quelques heures, elle avoit entendu les Pêcheurs qui se disoient les uns aux autres, que ce soir même le Roy devoit donner un grand festin, pour lequel ces grands poissons avoient été choisis avec soin.

Quelle nouvelle pour la malheureuse Fée, elle accusa mille fois le destin; elle soupira douloureusement; mais après s'être cachée quelque tems au fond de l'eau pour deplorer en particulier son infortune, le desir de sortir d'un si pressant danger la fit regarder de tous côtez, pour voir si elle ne pour-
roit





roit point se sauver de ce réservoir, & regagner la rivière, qui étoit à une assez petite distance de ce lieu là; mais la Fée regarda inutilement, le carré d'eau étoit trop profond pour espérer d'en pouvoir sortir sans secours, & sa douleur augmenta encore en voyant arriver les Pêcheurs qui l'avoient prise.

Ils commencerent à jeter leurs filets, & Anguilette, en les évitant avec adresse, ne reculoit son trepas que de quelques momens.

La plus jeune des filles du Roy se promenoit alors dans la prairie, elle s'approcha du carré d'eau pour s'amuser à voir pecher.

Le Soleil, qui se couchoit alors faisoit briller ses rayons dans les ondes; la peau d'Anguilette qui étoit fort luisante, paroissoit au Soleil dorée en quelques endroits, & mêlée de diverses couleurs.

La jeune Princesse la remarqua, & la trouvant fort belle, commanda aux Pêcheurs de la prendre, & de la lui donner, on obéit, la malheureuse Fée fut bientôt remise entre les mains qui alloient décider de sa vie.

Quand la Princesse eut regardé quelques momens Anguilette, touchée de compassion, elle courut jusques au bord de la rivière, & la remit dans l'eau.

Ce service inespéré toucha le cœur de la Fée d'une vive reconnoissance.

Elle reparut sur la rivière, & dit à la Princesse, je vous dois la vie genereuse Ploufine, c'étoit son nom, mais c'est un grand bonheur pour vous; n'ayez point peur continua-t-elle, en voyant la jeune Princesse prête à s'en fuir, je suis une Fée, je vous feray connoître la verité de mes paroles par un nombre infini de bienfaits.

Comme on étoit acoutumè en ces tems-là à voir des Fées, Ploufine se rassura, & prêta beaucoup d'attention aux agréables promesses d'Anguilette.

lette. Elle commençoit même à lui répondre quelque chose; quand la Fée l'interrompant lui dit, attendez, après avoir reçu mes bienfaits à m'alluer de votre reconnoissance, allez jeune Princesse, & revenez demain matin au lieu où vous êtes. Voyez quel souhait vous voudrez faire, & aussi-tôt je l'accomplirai.

Choisissez d'une beauté parfaite & touchante, de l'esprit le plus grand & le plus aimable, ou des richesses infinies.

Après ces mots, Anguillette se cacha au fond de l'eau, & laissa Ploufine très-satisfaite de son aventure.

Elle resolut de ne faire confidence à personne de ce qui venoit de lui arriver; car disoit-elle en elle-même, si Anguillette me trompoit, mes sœurs croient que c'est une fable que j'ay inventée.

Après cette petite reflexion, elle alla rejoindre sa suite, qui n'étoit composée que d'un petit nombre de femmes, elle les trouva qui cherchoient à la rejoindre.

La nuit qui suivit cette journée, la jeune Ploufine ne fut occupée que du choix qu'elle devoit faire, celui de la beauté emportoit presque la balance; mais comme elle avoit assez d'Esprit pour souhaiter d'en avoir davantage, elle resolut de demander cette grace à la Fée.

Elle se leva en même tems que le jour, elle courut dans la Prairie pour disoit elle cueillir des fleurs, & en faire une guirlande qu'elle vouloit présenter à la Reine sa mere à son lever.

Ces Femmes se dispersèrent dans la Prairie pour choisir les fleurs les plus belles & les plus vives, dont elle étoit toute émaillée.

Cependant la jeune Princesse courut au bord de la Rivière, & trouva à l'endroit où elle avoit vu la Fée, une Colonne de Marbre blanc parfaitement belle, un moment après; la Colonne s'ouvrit & la Fée en sortit, & se fit voir à la Princesse, ce n'étoit

étoit plus un Poisson, c'étoit une grande Femme belle, d'un air majestueux, & dont la coiffure & l'habit étoient couverts de pierreries; je suis Anguilette disoit-elle à la jeune Princesse qui la regardoit avec une grande attention, je viens accomplir ma promesse, vous avez fait choix de l'Esprit, vous en aurez assez pour mériter l'envie de tous ceux qui jusques à ce jour ont pu se flatter d'en avoir.

La jeune Ploufine après ces paroles se sentit très-différente de ce qu'elle étoit un instant auparavant, elle remercia la Fée avec une éloquence que jusqu'alors elle n'avoit jamais connue.

La Fée sourit de l'étonnement que marquoit la Princesse de trouver tant de facilité à s'énoncer.

Je vous sçay si bon gré continua la gracieuse Anguilette, du choix que vous avez fait préférablement à la beauté qui flatte tant une personne de votre âge, que pour vous en récompenser je vous donnerai la beauté que vous avez aujourd'hui si sagement négligée.

Revenez demain à la même heure, je vous donne jusqu'à ce tems là pour choisir comment vous desirerez d'être belle.

La Fée disparut, & laissa la jeune Ploufine plus touchée de son bonheur qu'elle ne l'avoit encore été, le choix de l'Esprit étoit un effet de sa raison, mais la promesse de la beauté flattoit son cœur, & ce qui touche le cœur est toujours le plus sensible.

La jeune Princesse en quittant le bord de l'eau, alla prendre les fleurs que lui présentèrent ces femmes, elle en fit une guirlande très-agréable, & la porta à la Reine, mais quel fut l'étonnement de cette Princesse, celui du Roy & de toute la Cour, d'entendre parler la jeune Ploufine avec une grace qui enlevoit les cœurs.

Les Princesses ses Sœurs tâchoient inutilement de lui trouver moins d'esprit que les autres, elles étoient contraintes de s'étonner, & d'admirer toujours.

La

La nuit vint, la Princesse occupée de l'esperance d'être belle, au lieu de se coucher, passa dans un Cabinet rempli de Portraits, où sous la figure de Déeses étoient peintes plusieurs Reines & Princesses de sa Maison, tous ces portraits étoient beaux, elle espera qu'ils l'aideroient à choisir une beauté digne d'être demandée à la Fée.

Une Junon s'offrit d'abord à ses regards, elle étoit blonde & avoit l'air tel qu'il doit être pour représenter la Reine des Dieux, Pallas & Venus étoient auprès d'elle, ce Tableau représentoit le jugement de Paris.

La Noble fierté de Pallas plut fort à la jeune Princesse, mais la beauté de Venus pensa fixer son choix, cependant elle passa au Tableau suivant, on y voyoit Pomone à demi couchée sur un lit de gazon sous des arbres chargez des plus beaux Fruits du monde, elle paroissoit si charmante, que la Princesse, qui depuis ce matin-là sçavoit tout, ne s'étonna point qu'un Dieu eût pris diverses figures pour tâcher de lui plaire.

Diane paroissoit ensuite telle que les Poètes la représentent, le Carquois sur Dos & l'Arc à la main, elle poursuivoit un Cerf, suivie d'une grande troupe de Nymphes.

Flore se faisoit remarquer un peu plus loin; elle paroissoit se promener dans un Parterre dont les fleurs quoiqu'admirables, brilloient pourtant beaucoup moins que son teint. on voioit ensuite les graces, elles paroissoient belles & touchantes. Ce Tableau achevoit le tour du cabinet.

Mais la Princesse fut frappée de celui qui ornoit le dessus de la Cheminée. C'étoit la Déesse de la Jeunesse, un air divin étoit répandu sur toute sa personne, ses cheveux étoient du plus beau blond du monde, elle avoit le tour du Visage d'une forme agréable, la bouche charmante, la taille & la

gorge parfaitement belle, & ses yeux paroissent bien plus redoutables pour troubler la raison que le nectar dont elle paroissoit s'amuser à remplir une coupe.

Je veux, s'écria la Jeune Princesse, après avoir admire cet aimable Portrait, je veux être belle comme Hebé, & l'être long-tems, s'il est possible.

Après ce souhait elle retourna dans sa Chambre, où le jour qu'elle attendoit lui parut trop lent à seconder son impatience.

Il vint enfin, & elle retourna au bord de la Rivière, la Fée tint sa parole; elle parut & jetta un peu d'eau sur le visage de Ploufine, qui devint aussi belle qu'elle l'avoit désiré.

Quelques Dieux marins avoient accompagné la Fée, leur applaudissement fut le premier effet des charmes de la fortunée Ploufine, elle se regarda dans l'eau, & ne put se reconnoître; son silence & son étonnement, furent alors les seules marques de sa reconnoissance, j'ay rempli tous vos souhaits, lui dit la genereuse Fée, vous devez être contente, mais je ne la ferois pas encore si je ne surpassois tous vos desirs par mes bienfaits.

Je vous donne avec l'esprit & la beauté tous les trésors dont je dispose; ils ne peuvent s'épuiser, souhaitez seulement, quand vous le voudrez, des richesses infinies, vous les obtiendrez dans le moment même pour vous, & pour tous ceux que vous en croirez dignes.

La Fée disparut, & la jeune Ploufine, alors aussi belle qu'Hebé, retourna au Palais: tout ce qui la rencontroit en étoit charmé, on annonça son arrivée chez le Roy qui l'admira lui-même, & ce fut à sa voix, & à son esprit qu'on reconnut l'aimable Princesse; elle apprit au Roy qu'une Fée lui avoit fait tous ces dons si précieux, & on ne la nomma plus

plus qu'Hebé, parce qu'elle ressembloit parfaitement au beau portrait de cette Déesse.

Quels nouveaux sujets de haine contr'elle pour ses sœurs, son esprit leur avoit encore moins donné jalousie que sa beauté.

Tous les Princes qui avoient été touchez de leurs attraits, ne balancerent point à devenir infidèles, on abandonna de même toutes les autres beautés de cette Cour, les larmes & les reproches, n'arrêtèrent point ces Amans volages, & ce procédé, qui parut alors si surprenant à depuis, dit-on, passé en coutume.

Tout bruloit auprès d'Hebé, mais son cœur demouroit insensible.

Malgré la haine de ces sœurs, elle ne négligea rien de ce qui pouvoit leur plaire, elle souhaita tant de trésors à l'ainée; car souhaiter & donner, étoit pour elle la même chose, que le plus grand Roy de ces pays-là demanda cette Princesse en Mariage, & l'épousa avec des magnificences incroyables.

Le Roy pere d'Hebé, voulut mettre une armée en campagne, les souhaits de la belle Princesse firent réussir toutes ses entreprises & son Royaume fut rempli de richesses immenses qui le rendirent le plus redoutable de tout les Rois.

Cependant, la divine Hebé s'ennuyant du tumulte de la Cour, voulut aller passer quelques mois dans une agréable maison qui étoit peu distante de la Ville capitale, elle en avoit banni la magnificence, mais tout y étoit galant & d'une simplicité charmante; la nature seule avoit eû soin d'en embellir les promenades, ou l'art n'y avoit point été employé.

Un bois dont les routes avoient quelque chose de sauvage, entrecoupé de ruisseaux & de petits torrents qui faisoient des cascades naturelles, environnoit cette belle retraite.

La jeune Hebé se promenoit souvent dans ce bois solitaire; un jour qu'elle sentoit redoubler dans son cœur un ennuy & une langueur qui ne la quittoit plus guères, elle voulut en chercher la cause, elle s'assit sur un gazon au bord d'un ruisseau dont le bruit entretenoit sa rêverie.

Quel chagrin disoit-elle en elle-même, vient troubler l'excès de ma félicité? Quelle Princesse dans tout l'Univers jouit d'un bonheur aussi parfait que le mien, j'ay par les bontés de la Fée tout ce qui m'environne, tout ce que je vois m'adore, & mon cœur ne connoît que des sentimens tranquilles, non, je ne sçauois imaginer d'où vient l'insupportable ennuy qui s'oppose depuis quelque tems au bonheur de ma vie.

Cette reflexion occupoit incessamment la jeune Princesse; enfin elle se resolut d'aller au bord de la rivière d'Anguilette pour tâcher de la voir.

La Fée accoutumée à flatter ses souhaits, parut sur l'eau, c'étoit un de ces jours où elle étoit métamorphosée en poisson.

Je vous revois toujours avec plaisir jeune Princesse dit elle à Hebé, je sçay que vous venez de passer quelque tems dans une demeure assés solitaire, & vous me paroissez dans une langueur qui ne convient point à votre fortune. Qu'avez vous Hebé, faites moy cette confidence? je n'ay rien reprît la jeune Princesse d'un air embarrassé, vous m'avez comblée de trop de biens pour qu'il puisse manquer quelque chose à un bonheur dont vous avez fait votre ouvrage.

Vous voulez me tromper reprît la Fée, je le connois facilement, vous n'êtes plus contente, mais que pouvez vous encore desirer, méritez mes bontés par un aveu sincère, ajouta la gracieuse Fée, & je vous promets d'accomplir encore vos souhaits, je ne sçay ce que je desire, répondit la charmante Hebé; je sens pourtant, continua-t-elle en baissant ses

ses beaux yeux qu'il me manque quelque chose, & que ce qui me manque est absolument nécessaire à mon bonheur.

Ah! s'écria la Fée, c'est de l'amour que vous désirez, cette passion peut seule faire penser aussi bizarrement que vous faites.

Dangereuse disposition, continua la prudente Fée, vous voulez de l'amour, vous en aurez, les cœurs ne sont que trop naturellement disposés à en prendre, mais je vous avertis que vous m'invoquerez en vain, pour faire cesser cette passion fatale que vous croyez un bonheur si doux, mon pouvoir ne s'étend pas jusque là.

Il n'importe, reprit promptement la jeune Princesse en souriant, & en rougissant tout ensemble: Eh! que ferai-je de tous les biens que vous m'avez donnés, si je n'en faisais à mon tour la félicité d'un autre, la Fée soupira à ce discours, & se cacha au fond des eaux.

Hebé reprit le chemin de sa solitude avec une espérance qui commençoit déjà de calmer son ennui, les menaces de la Fée l'inquiétoient, mais ces sages réflexions étoient bientôt chassées par d'autres plus dangereuses, mais beaucoup plus aimables.

En arrivant elle trouva un Courier de la part du Roy, qui lui mandoit de repartir ce même jour pour être le lendemain d'une Fête qu'il avoit fait préparer.

Quelques heures après l'avoir reçu, elle partit pour retourner à la Cour, le Roi & la Reine la reçurent avec plaisir, & lui apprirent, qu'un Prince étranger qui voyageoit, étant arrivé depuis quelques jours ils avoient voulu lui faire une Fête, pour qu'il pût dire dans les autres pays, combien de magnificences brilloient dans leur Royaume.

La jeune Hébé par un pressentiment qu'elle ne connoissoit pas, demanda d'abord à la Princesse sa
sœur

ſœur ſi l'Etranger étoit aimable , rien de pareil ne s'eſt encore offert à nos yeux , répondit la Princeſſe , depeignez - le moi , reprît Hebé avec émotion , il eſt tel qu'on peint les Heros , reprît Ilerie , ſa taille eſt belle , ſon air eſt grand , ſes yeux ſont pleins d'un feu dont plus d'une inſenſible de cette Cour à déjà reconnu le pouvoir , il a la plus belle tête du monde , ſes cheveux ſont plus approchans du noir que du blond , & il n'a qu'à ſe montrer pour être aſſuré d'attirer l'attention de tous ceux qui le voyent.

Vous en faites un portrait bien avantageux , reprît la jeune Hebé , n'eſt il point un peu flatté ? non ma ſœur répondit la Princeſſe Ilerie , avec un ſoupir qu'elle ne put retenir , hé ! vous ne le trouverez peut-être que trop digne de plaire.

Lé ſoir le Prince parut chez la Reine , & ſe fit preſenter à la belle Hebé , qu'il n'avoit pas encore veüe ; jamais deux cœurs ne furent ſi promptement , ny ſi vivement touchés , & jamais ils n'eurent tant de raiſons de l'être.

La converſation ne fut que de choſes indifférentes ; mais elle fut brillante & agreable , elle étoit ſoutenue par cette vivacité qu'inspire d'abord le deſir de plaire.

La Reine ſe retira , & là belle Hebé , dès qu'elle eut fait quelque moment d'attention ſur ces ſentimens , reconnut qu'elle avoit perdu cette tranquillité dont elle ne connoiſſoit pas encore le prix. Anguilette ſ'écria-telle , dès qu'elle fut ſeule , ah ! à quel objet avez-vous permis qui vint s'offrir à mes regards ! vos ſages conſeils ſont détruits par ſa préſence ; que ne me donniez-vous la force de reſiſter à des charmes ſi touchans ? mais peut être que leur pouvoir paſſe encore celui d'une Fée. Hebé dormit peu cette nuit , elle ſe leva d'aſſés bonne heure , & les ſoins de ſe parer pour la Fête de ce ſoir l'amuſèrent toute la journée avec une attention
H qu'elle

qu'elle n'avoit pas encore connue, car elle vouloit plaire pour la première fois ; le jeune étranger occupé du même desir, ne negligea rien pour paroître aimable aux yeux de la charmante Hebé, la Princesse Ilerie n'oublia rien aussi de tout ce qui pouvoit plaire, elle avoit mille beautés, & quand on la voyoit sans Hebé, on la trouvoit la plus belle personne du monde, mais cette Princesse effaçoit tout.

Il y eut le soir un Bal magnifique chez la Reine, un festin merveilleux le suivit, le jeune étranger en auroit remarqué la prodigieuse magnificence s'il eût pû regarder autre chose que la belle Hebé.

Après le repas une illumination brillante & singulière, fit paroître dans les Jardins du Palais un nouveau jour, c'étoit en été ; on descendit pour jouir du plaisir de la promenade : l'aimable étranger donna la main à la Reine, mais cet honneur ne le dédommagea point du chagrin d'être éloigné quelque moment de sa Princesse, les Arbres étoient couverts de festons de fleurs, & les Lampes qui formoient l'illumination, étoient disposées de manière, que par tout elles representoient des Arcs, des Flèches, & les autres armes de l'amour, & en quelques autres lieux elles formoient des lignes d'écriture.

On entra dans un petit bois éclairé comme le reste des Jardins, & la Reine s'assit au bord d'une agréable Fontaine, autour de laquelle on avoit placé des sièges de gazon ornez de guirlandes, d'œillets & de roses. Tandis que la Reine causoit avec le Roy, & une grosse troupe de Courtisans qui les environnoient, les Princeses s'amuserent à regarder quelques caractères que formoient les petites lampes de l'illumination, l'aimable étranger étoit dans ce moment près de la belle Hebé, elle tourna ses regards sur un endroit où étoient représentées
des

des fêches, elle lût tout haut ces paroles qui étoient écrites au dessous,

IL EN EST D'INVINCIBLES.

Ce sont celles qui partent des yeux de la diviné Hebé, dît promptement l'Inconnu en la regardant tendrement, la Princesse l'entendit, & en fut embarrassée, mais son embarras parut au Prince un heureux presage pour son amour: car il n'y remarqua point de colére.

La Fête se termina par mille nouveaux plaisirs, les charmes de l'Inconnu avoient touché trop vivement le cœur d'Ilerie pour qu'elle pût être long-tems sans s'apercevoir qu'il aimoit une autre qu'elle. Avant l'arrivée d'Hebé à la Cour, ce Prince luy avoit rendu quelques soins, mais depuis il n'avoit été occupé que de sa tendresse.

Cependant ce jeune inconnu tâchoit par son amour de toucher le cœur de la belle Princesse; il étoit amoureux, aimable, son destin la forçoit d'aimer, & la Fée l'abandonnoit au penchant de son cœur, que d'excuses pour se rendre, elle ne put combattre plus long-tems contre elle-même.

Le charmant Inconnu luy avoit appris qu'il s'appelloit Atimir, ce nom étoit connu de la Princesse, ce Prince avoit fait des merveilles dans une guerre qui avoit été entre les deux Royaumes, & comme ils avoient toujours été ennemis, il n'avoit pas voulu paroître à la Cour du Roy pere d'Hebé sous son nom veritable.

La jeune Princesse après une conversation où son Cœur acheva de prendre ce poison si doux & si dangereux dont luy avoit parlé la Fée, permit à Atimir de découvrir au Roy son rang & son amour; le jeune Prince fut transporté de joye, il courut à l'appartement du Roy, il luy parla avec toute l'ardeur que luy inspiroit sa tendresse.

Le Roy le conduisit chez la Reine, ce Mariage devant établir une constante paix dans ce Royaume, la belle Hebé fut promise à son heureux Amant, dès qu'il auroit reçu le consentement du Roy son pere. Cette nouvelle se répandit, & la Princesse Ilerie en sentit une douleur égale à sa jalousie, elle pleura, elle gemit, mais il fallut se contraindre, & cacher d'inutiles regrets.

La belle Hebé & Atimir se voyoient alors sans cesse, leur tendresse s'augmentoît tous les jours, & dans ce tems heureux la jeune Princesse ne pouvoit comprendre pourquoy les Fées n'employent pas toutes leurs sciences pour faire sentir de l'amour aux mortels quand elles vouloient faire leur félicité.

Un Ambassadeur du Roy pere d'Atimir arriva alors à la Cour, on l'attendoit avec une extrême impatience, il apporta le consentement qu'on demandoit, & l'on prepara tout pour ce grand Mariage, ainsi Atimir n'eut plus alors nul sujet de crainte; état dangereux pour un Amant que l'on veut conserver toujours fidelle.

Dès que le Prince fut assuré de son bonheur, il lui devint moins sensible; un jour qu'il cherchoit à rejoindre la belle Hebé dans les Jardins du Palais, il entendit des voix de femmes dans un Cabinet de Chevrefeuil, il s'entendit nommer, & cela lui donna la curiosité d'en apprendre davantage, il s'approcha doucement du Cabinet, & reconnut facilement la voix de la Princesse Ilerie, je mouray avant ce jour fatal, ma chere Cléonice disoit-elle à une personne qui étoit assise auprès d'elle. Les Dieux ne permettront pas que je voye unir l'ingrat que j'aime à la trop heureuse Hebé, mes tourmens sont trop douloureux pour me laisser encore long tems la vie. Mais Madame, lui répondit cette fille qui étoit avec elle, le Prince Atimir n'est point infidelle, il ne vous avoit point offert ses vœux, c'est
le

le destin seul qui cause vos infortunes, & entre tant de Princes qui vous adorent, vous en trouveriez peut être de plus aimables que lui, si une prévention funeste n'occupoit point votre cœur.

D'aussi aimables que lui, reprît Ilerie, en est-il dans tout l'Univers? puissante Fée ajouta-elle avec un soupir, de tous les biens dont vous avez comble la fortunée Hebé, je ne suis plus jalouse que du tendre amour qu'Atimir a pris pour elle.

Le discours de la Princesse fut interrompu par ses larmes, Hé! qu'elle eût été heureuse, si elle eût sçu combien elles avoient touché le cœur d'Atimir.

Elle se leva pour sortir du Cabinet, & le Prince se cacha derrière quelques arbres pour n'être point remarqué, les pleurs & la passion d'Ilerie l'avoient attendri, mais il crut que c'étoient des mouvemens de pitié en faveur d'une belle Princesse qu'il rendoit malheureuse malgré lui. Il fut retrouvét Hebé, & ses charmes suspendirent alors tout autre souvenir dans son cœur.

En traversant les Jardins pour remener cette Princesse au Palais, il rencontra quelque chose sous ses pieds. Il le ramassa, il voioit que c'étoient des Tablettes magnifiques. Il n'étoit pas loin du Cabinet où il avoit entendu la conversation d'Ilerie, il craignoit en montrant les Tablettes de donner quelque connoissance à Hebé de cette aventure. Il les cacha, & la Princesse ne le remarqua point, elle étoit occupée dans ce moment à faire r'attacher quelque chose à sa coiffure.

Ce soir Ilerie ne parut point chez la Reine, on dit qu'elle s'étoit trouvée mal en revenant de la promenade. Atimir comprît bien qu'elle avoit voulu cacher le desordre où il l'avoit veü dans le Cabinet, cette pensée redoubla sa pitié pour elle.

Dès qu'il fut à son appartement il ouvrit les Tablettes qu'il avoit trouvées, sur le premier feuillet

il vit un chiffre formé de double A. couronné de mirthe, & soutenu par des petits amours, dont l'un paroissoit essuyer ses larmes avec son Bandeau, & l'autre brisoit ses flèches.

La veüe de ce chiffre donna de l'émotion au jeune Prince; il sçavoit qu'Ilerie desinoit parfaitement, il tourna promptement le feuillet pour s'éclaircir davantage, & sur le revers il trouva ces paroles :

*Le redoutable amour m'a fait voir vos attraits,
De mon paisible cœur ils ont troublé la paix,
Ah! quelle injustice est la vôtre?
Sur moy cruel, vous essayez les traits,
Dont vous vouliez blesser une autre.*

L'écriture qu'il reconnut ne lui prouva que trop bien que les Tablettes étoient à la Princesse Ilerie, il fut touché de ces sentimens si tendres qui bien loin d'être soutenus par son amour & par ses soins, ne l'étoient pas par l'esperance; ces Vers le firent souvenir, qu'avant l'arrivée d'Hebé à la Cour il avoit trouvé Ilerie aimable; il commença à se regarder comme infidelle à cette Princesse, & il le devenoit trop véritablement pour la charmante Hebé.

Il combattit pourtant ses premières mouvemens, mais son cœur étoit accoutumé à être volage, & rarement peut on se corriger d'une si dangereuse habitude.

Il jetta les Tablettes d'Ilerie sur une Table, résolut de ne les plus regarder, mais il les reprît un moment après malgré lui-même, & il y trouva mille choses qui achevèrent de rendre Ilerie triomphante de la divine Hebé.

Mille sentimens confus occupèrent toute la nuit le cœur du Prince, le matin il fut chez le Roy qui lui aprit le jour qu'il avoit choisi pour son mariage
avec

avec Hebé, Atimir répondit avec un embarras que le Roy prit pour une marque de son amour (que l'on connoit peu le cœur des hommes) c'étoit un effet de son infidélité.

Le Roy voulut aller chez la Reine, le Prince fut obligé de le suivre; il y avoit peu demeuré quand la Princesse Ilerie parut avec une langueur dont le volage Atimir n'ignorant plus la cause, la fit paroître plus aimable à ses yeux: il s'aprocha d'elle, il lui parla longtems, il lui fit entendre qu'il n'ignoroit plus les sentimens qu'elle avoit pour lui. Il s'expliqua avec tendresse, c'étoit trop de félicité pour Ilerie, hé! quel moyen de recevoir sans trouble un bonheur si sensible, & si peu attendu.

La charmante Hebé entra alors chez la Reine, sa veuë fit rougir la Princesse Ilerie & le léger Atimir: qu'elle est belle dit Ilerie en regardant le Prince avec une émotion qu'elle ne put cacher? fuyez-là Seigneur, ou achevez de m'ôter la vie. Le Prince ne put lui répondre: Hebé s'étant aprochée d'eux avec une grace, & des charmes qui faisoient mille reproches à l'ingrat Atimir, il ne les put soutenir long-tems, il quitta la Princesse à qui il dit, qu'il alloit dépêcher un Courier au Roy son Pere; elle étoit si prevenuë pour Atimir, qu'elle ne s'aperçut point de quelques regards qui lui échapèrent en faveur d'Ilerie.

Pendant qu'elle triomphoit en secret, la belle Hebé apprit du Roy & de la Reine, que dans trois jours elle devoit être l'Épouse d'Atimir: Qu'il étoit alors indigne des sentimens que cette nouvelle fit naître dans le cœur de l'aimable Hebé.

Le Prince quoiqu'occupé de son ardeur infidelle, passa une partie du jour auprès d'Hebé; Ilerie en fut témoin, & pensa mourir mille fois de jalousie, son amour, étoit encore redoublé des qu'elle avoit senti de l'Espérance.

En rentrant chez lui le soir, le Prince reçut un Billet par un homme inconnu, il l'ouvrit avec précipitation, & il y trouva ces paroles :

Je cede à une passion mille fois plus forte que ma raison. puis qu'il n'est plus tems de vous cacher des sentimens, que le hazard vous a découverts, venez Prince, venez apprendre à quelle resolution me détermine le tendre amour que vous m'avez donné? quel bonheur pour moy s'il ne me coutoit que là vie?

Celui qui apportoit ce Billet au Prince, lui dit qu'il étoit destiné à le conduire ou la Princesse Ilerie l'attendoit. Atimir ne balança pas un moment à le suivre; & après divers detours on le fit entrer dans un petit Pavillon qui étoit au bout d'une allée fort couverte. Le Pavillon étoit assez éclairé, il y trouva Ilerie seule avec une de ses femmes, les autres se promenoient dans le Jardin; quand elle étoit retirée dans ce Cabinet, elles n'y entroient que par son ordre.

Ilerie étoit assise sur une pille de cramoisi en broderie d'or, son habit étoit galand & magnifique, c'étoit un tissu jaune & argent, ses cheveux qui étoient noirs & parfaitement beaux, étoient relevés par des rubans de la même couleur que l'habit; & des attaches de diamans jaunes. A sa veüe Atimir ne put se persuader qu'il fût honteux de devenir infidèle, il se mit à genoux auprès d'elle, & Ilerie le regardant avec une tendresse qui marquoit assez les mouvemens de son cœur. Prince lui dit-elle, ce n'est point pour vous persuader de rompre votre himenée que je vous ay fait venir icy, je sçay trop bien qu'il est résolu; & quelques paroles dont vous avez voulu flatter mon malheur & ma tendresse, ne me permettent pas de croire que vous vouliez abandonner Hebé pour moi: mais continua t-elle avec des larmes qui achevèrent de séduire le cœur d'Atimir, je ne veux plus d'une vie que vous avez rendue si douloureuse, je la sacrifieray
sans

fans regret à mon amour, & ce poison adjoûta-t-elle, en montrant une petite boëte d'or qu'elle tenoit dans sa main, me garantira de l'afreux suplice de vous voir l'Epoux d'Hebé.

Non, belle Ilerie, s'écria le volage Prince, je ne seray point son Epoux, je quitteray tout pour vous plaire, je vous aime mille fois plus que je n'aimois Hebé, & malgré mon devoir & ma foy si solennellement promise, je suis prêt à vous conduire en des lieux où rien ne contraindra nôtre amour. Ha! Prince, dit Ilerie en soupirant, je me fieray donc à un infidelle, il ne le fera jamais pour vous, reprit Atimir, & le Roy vôtre Pere qui me donnoit Hebé, ne me refusera pas l'aimable Ilerie quand elle sera en mon pouvoir, allons donc Atimir, dit la Princesse, après quelques momens de silence; allons, où mon destin & le vôtre nous entraîne, quelque douleur qu'il m'en puisse coûter, rien ne peut balancer dans mon cœur le doux plaisir d'être aimée de ce que j'aime.

Après ces mots, ils prirent ensemble quelques mesures pour leur départ; il n'y avoit point de tems à perdre, il fut resolu pour la nuit suivante, ils se separerent avec peine & malgré les sermens d'Atimir, Ilerie redoutoit encore les charmes d'Hebé; le reste de la nuit & le jour suivant elle fut toujours occupée de cette crainte.

Cependant le Prince donna en peu de tems, tous les ordres necessaires pour rendre son départ secret; & le lendemain dès que tout le monde fut retiré dans le Palais, le Prince fut trouver Ilerie dans le Pavillon du Jardin où elle l'attendoit seule avec Cléonice, ils partirent & firent une diligence incroyable pour sortir de ce Royaume. Le matin cette nouvelle fut déclarée par une Lettre qu'Ilerie écrivoit à la Reine, & une qu'Atimir écrivoit au Roy; elles étoient touchantes, & il étoit aisé de voir, que l'amour les avoit dictées. Le Roy & la

Reine furent dans une colère extrême ; mais rien ne peut exprimer les vives douleurs de la malheureuse & charmante Hebé : Quel desespoir ; que de larmes ; que de vœux à la Fée Anguilette pour terminer des maux aussi cruels qu'elle lui avoit autrefois prédit ; mais la Fée tint sa parole. En vain Hebé retourna au bord de la rivière, Anguilette ne parut point, elle s'abandonna à tout ce que le desespoir a de plus affreux. Les Princes que la bonne fortune de l'ingrat Atimir avoient écartés, sentirent alors renaître leurs espérances, mais leurs soins & leur amour parurent à la fidelle Hebé de nouveaux supplices.

Le Roy desiroit passionnement qu'elle se choisît un Epoux, & plusieurs fois il l'en avoit fort pressée ; mais ce devoir paroissoit trop cruel à sa tendresse, elle se résolut de fuir du Roïaume de son père, mais avant son départ elle retourne encore chercher Anguilette.

La Fée ne put cette fois résister aux larmes de la belle Hebé ; elle parut ; à sa vue la Princesse renouvela ses pleurs, & n'eut pas la force de lui parler : Vous connoissez enfin luy dit la Fée quelle est cette félicité funeste que je voulois vous refuser toujours ; mais Hebé, Atimir vous a trop bien punie de n'avoir pas suivi mes conseils ; allez, fuyez ces lieux où tout vous rappelle le souvenir de votre tendresse, vous trouverez un vaisseau sur la mer qui vous conduira au seul lieu du monde où vous pouvez guerir de ce malheureux amour qui vous désespère ; mais songez, ajouta Anguilette en haussant la voix, quand votre cœur sera redevenu tranquille, à ne chercher jamais la présence fatale d'Atimir, il vous en coûteroit la vie. Hebé souhaila plus d'une fois de revoir encore ce Prince de quelque prix que l'amour lui dût faire payer ce plaisir, mais un reste de raison & les soins de sa gloire la firent résoudre à accepter les propositions de la Fée

Fée. Elle la remercia de ce dernier bien - fait, & partit le lendemain pour aller au bord de la Mer, suivie de celles de ces femmes, à qui elle se confioit le plus.

Elle trouva le Vaisseau d'Anguillette, il étoit tout doré, les Mâts étoient de Marqueterie d'un dessin merveilleux, les Voiles d'un tissu argent & couleur de Rose, & par tout on y voyoit écrit ce mot: LIBERTÉ. Les Matelots étoient vêtus d'habits de même couleur que les Voiles, tout paroissoit respirer en ce lieu les douceurs de la liberté.

La Princesse entra dans une chambre magnifique, les Meubles en étoient admirables, & les peintures parfaitement belles; elle ne s'affligea pas moins dans ce nouveau séjour que dans la Cour du Roy son pere; on tâchoit envain de l'amuser par mille plaisirs, mais elle n'étoit pas encore en état d'y faire attention.

Un jour qu'elle s'amusoit à regarder les Peintures de sa chambre en un endroit qui représentoit un paysage, elle remarqua une jeune Bergère, qui d'un air riant coupoit des filets pour rendre la liberté à un grand nombre d'oiseaux qui étoient pris, & quelques uns de ces petits animaux déjà échappés, sembloient voler vers le ciel avec une rapidité merveilleuse, toutes les autres peintures représentoient des sujets semblables, rien n'y parloit de l'amour, & tout y vantoit les charmes de la liberté. Quoi s'écria tristement la Princesse, mon cœur sera-t-il toujours insensible pour un bonheur si doux, & pour qui ma raison fait tant de vœux inutiles.

La malheureuse Hebé passoit ainsi sa vie, occupée de sa tendresse & du desir de l'oublier.

Il y avoit un mois que le Vaisseau voguoit sans s'arrêter; quand un matin que la Princesse étoit sur le tillac, elle apperçut de loin une Terre qui lui parut très - belle, les Arbres étoient d'une hauteur &

& d'une beauté surprenante, & quand on fut assez près, elle remarqua, qu'ils étoient tout couverts d'oiseaux dont le plumage étoit de couleur vive & brillante, ils faisoient des concerts charmans, leurs chants étoient doux, & il sembloit qu'ils craignissent de faire trop de bruit.

On aborda à ce beau rivage, la Princesse y descendit avec ses femmes, & dès qu'elle eut respiré l'air de cette Isle, par un pouvoir inconnu, elle sentit son cœur tranquille, & se laissa surprendre par un sommeil agreable qui ferma pour quelque tems ses beaux yeux.

Cet agreable pais qu'elle ne connoissoit pas, étoit L'ISLE PAISIBLE, la Fée Anguillette, proche parente des Princes qui regnoient dans ce pais, y avoit attaché depuis deux mille ans l'heureux don, de guerir les passions malheureuses; l'on assure même, que ce don y dure encore mais la difficulté est, de pouvoir aborder dans cette Isle.

Le Prince qui alors regnoit descendoit en droite ligne de la célèbre Princesse Carpillon, & de son charmant Epoux, dont une Fée moderne plus sçavante & plus polie que celles de l'antiquité, nous a si galamment conté les merveilles.

Pendant que la belle Hebé jouïssoit d'un repos dont il y avoit six mois qu'elle n'avoit goûté les douceurs, le Prince de l'Isle paisible se promenoit dans ce bois qui bordoit le rivage de la Mer, il étoit dans son Char, traîné par quatre jeune Elephans blanc, & entouré d'une partie de sa Cour.

La Princesse endormie frapa ses regards; sa beauté le surprit: il descendit de son Char avec une precipitation & une vivacité qu'il n'avoit jamais sentie. Il prit à cette vûë tout l'amour que les charmes d'Hebé étoient dignes d'inspirer. Le bruit la réveilla; & en ouvrant ses beaux yeux, elle fit remarquer mille nouvelles beautés au jeune Prince. Il étoit de même âge qu'Hebé, il avoit alors dix-neuf

neuf ans : sa beauté étoit parfaite ; mille graces étoient répandues sur sa personne : sa taille étoit au-dessus du commun des Hommes, & ses cheveux qui descendoient par grosses boucles jusques sur sa ceinture, étoient de la même couleur que ceux d'Hebé : son habit étoit de plumes de mille différentes couleurs ; il avoit par dessus une espèce de mante traînante toute de plumes de Cigne, attachée sur les épaules avec les plus belles pierreries du monde : sa ceinture étoit de diamans, où pendoit par des chaînes d'or un petit sabre tout couvert de rubis : une espèce de casque, fait avec des plumes, comme le reste de l'habillement, couvroit sa belle tête ; & d'un côté du casque étoient attachées avec un diamant d'une grosseur prodigieuse, des plumes de Heron, qui lui donnoient beaucoup de grace.

Ce Prince fut le premier objet qui se presenta à la jeune Princesse à son réveil : il lui parut digne de ses regards ; & pour la première fois de sa vie, elle regarda un autre qu'Atimir avec quelque attention.

Tout m'assûre, dit le Prince de l'Isle paisible à la Princesse, que vous ne pouvez être que la divine Hebé : Hé ! qu'elle autre pourroit avoir tant de charmes ? Qui peut, Seigneur, lui répondit la jeune Princesse (en se levant & en rougissant tout ensemble) vous avoir si tôt appris que j'étois descenduë dans cette Isle ? Une puissante Fée, reprît le jeune Roy, qui voulant me rendre le plus heureux Prince du monde, & ce Pais le plus fortuné, m'avoit promis de vous y conduire, & m'avoit même permis encore de plus glorieuses esperances ; mais je sens bien, ajouta-t-il en soupirant, que mon destin va dépendre beaucoup plus de vos bontés, que des siennes. Après ces paroles, où elle répondit avec beaucoup d'esprit, le Prince la pria de monter dans son Char, pour être conduite au palais ; & par respect il ne voulut pas y prendre place : mais
com-

comme elle avoit compris par ses discours & par sa suite qu'il étoit Roy de cette Isle, elle l'obligea de s'alloir auprès d'elle.

Jamais rien de si beau n'avoit paru ensemble dans un même Char: toute la Cour du Prince à cette vûë, ne put s'empêcher de leur donner mille applaudissemens. Pendant le chemin, le jeune Prince entretint Hebé avec beaucoup d'esprit & de tendresse; & la Princesse satisfaite de retrouver son cœur tranquille avoit repris toute sa vivacité.

L'on arriva au Palais; il étoit peu éloigné du bord de la Mer: de longues & belles avenues entourées de canaux d'eau vive, y conduisoient; il étoit tout bâti d'yvoir & couvert d'agate.

Les Gardes du Prince étoient rangez en hayes dans toutes les cours: dans la première, ils étoient vêtus de plumes jaunes; ils avoient des carquois, des arcs & des flèches d'argent: Dans la seconde cour, ils étoient tous vêtus de plumes couleur de feu, avec des sabres garnis d'or, ornés de turquoises. On passa dans la troisième cour, où les Gardes étoient vêtus de plumes blanches: ils tenoient dans leur mains des demipiques peintes & dorées, ornées de guirlandes de fleurs. Il n'y avoit jamais de guerre en ce pais-là, ainsi on ne portoit pas des armes bien redoutables.

Le Prince en descendant de son Char, conduisit l'aimable Hebé dans un appartement magnifique. La Cour étoit nombreuse; les Dames y étoient belles, les Hommes galands & bienfaits, & quoi que tous les Habitans du Pais ne fussent vêtus qu'avec des plumes, l'art d'en arranger les nuances les rendoient très-agréables.

Ce soir-là le Prince de l'Isle Paisible donna un superbe festin à la belle Hebé, qui fut suivi d'un concert de flûtes-douces, de luts, de teorbes & de claveffins, ils n'aimoient pas dans ce pais-là les instrumens dont le bruit est éclatant: la simphonie fut

fut très gracieuse ; quand elle eut duré quelque-
tems, une très-belle voix chanta ces paroles :

*Je jure à vos attraits une ardeur immortelle ;
Quel bonheur peut être plus doux
Que celui de porter une chaîne si belle ?
J'aimeray tendrement, mon cœur sera fidèle.
Et le prix dépendra de vous.*

Le Prince regarda Hebé pendant qu'on chantoit d'un air assez tendre pour la devoir persuader, qu'il pensoit tout ce que ces Vers venoient de lui dire.

Quand la musique fut finie, comme il étoit tard, le Prince de l'Isle Paisible conduisit la Princesse dans l'appartement qu'il lui avoit destiné : c'étoit le plus beau de tous ceux de ce Palais : elle y trouva un grand nombre de Dames que le Prince avoit nommées pour avoir l'honneur d'être auprès d'elle.

Le Prince quitta la belle Hebé le plus amoureux de tous les Hommes. On mit la Princesse dans son lit : les Dames se retirèrent, & il ne resta dans sa chambre que celles qu'elle avoit amenées avec elle : Qui le pourroit croire, leur dit-elle, dès qu'elle fut en liberté ; mon cœur est paisible ! Quel Dieu a calmé mes tourmens ? Je n'aime plus Atimir ; je puis penser sans mourir de douleur, qu'il est peut-être l'Epoux d'Illerie : N'est-ce point un songe que tout ce que je voy ? Non, reprenoit-elle un moment après ; mes songes même n'avoient pas accoutumé d'être si tranquilles.

Ensuite elle rendit mille graces à Anguillette, puis elle s'endormit.

Le lendemain à son réveil, comme elle ouvroit un rideau de son lit, la Fée se fit voir à elle, avec un air gracieux qu'elle ne lui avoit point remarqué sur son visage, depuis le jour fatal où elle lui avoit demandé de l'amour : Enfin je vous ay heureusement conduit ici, lui dit l'aimable Fée,

Fée ; votre cœur est libre , ainsi il va devenir content. Je vous ay guérie d'une passion cruelles ; mais, Hebé , puis - je compter que ces affreux tourmens ou vous avez été exposée , vous feront fuir pour toujours les lieux où vous pourriez revoir l'ingrat Atimir ?

Que ne promît point à la Fée la jeune Princesse ! Que de sermens contre l'Amour & contre son Amant infidèle ! Souvenez - vous au moins de vos promesses , reprît Anguillette , d'un air qui imprimoit du respect ; vous perirez avec Atimir , si vous cherchez jamais à le revoir : mais tout doit vous ôter ici ce desir funeste à votre vie.

Je ne veux plus vous cacher ce que j'ay resolu en votre faveur ; le Prince de l'Isle Paisible est mon parent , je protege sa Personne & son Empire : il est jeune , il est aimable , & nul Prince au monde n'est si digne d'être votre Epoux : regnez donc , belle Hebé , dans son cœur & dans son Royaume ; le Roy votre Pere y consent : j'étois hier dans son Palais je luy appris & à la Reine votre Mere l'état présent de votre fortune , & ils m'en remirent absolument le soin.

La Princesse eut bien envie de demander à la Fée , ce que depuis son départ on avoit appris d'Ilerie & d'Atimir : mais elle n'osa , après tant de bien-faits , hazarder de luy déplaire : elle employa pour la remercier tout l'esprit qu'elle luy avoit donnée.

On entra alors dans la chambre de la Princesse , la Fée disparut : Dès qu'Hebé fut levée , douze , Enfans parfaitement beau vêtus en Amours , luy apportèrent de la part du Prince douze corbeilles de cristal remplies des plus belles & des plus agréables fleurs du monde : Ces fleurs couvroient des garnitures de pierreries de toutes couleurs , d'une beauté merveilleuse. Dans la première corbeille qui luy fut présentée elle trouva ce Billet.

A LA DIVINE HEBÉ.

*Hier, je vous juray cent fois que je vous aime :
De ces sermens formez par ma tendresse extrême,
Je ne perdray jamais l'aimable souvenir
Amour me les dicta luy même,
Et vos charmes les font tenir.*

Après ce que la Fée avoit ordonné à la Princesse elle comprit bien qu'elle devoit, recevoir les soins de son nouvel Amant, comme ceux d'un Prince qui dans peu seroit son Epoux.

Elle recut gracieusement les petits Amours ; & à peine les eut - elle congédiez, que vingt - quatre Nains bizarement, mais magnifiquement vêtus ; parurent chargez de nouveaux presens. C'étoit des habits tout de plumes ; mais les couleurs, le travail & les pierreries en étoient si belles, que la Princesse avoua qu'elle n'avoit jamais rien vû de si galand.

Elle en choisit un couleur de rose pour le mettre ce jour - là : Sa coëffûre fut ornée d'un bouquet de plumes de la même couleur : elle parut si charmante avec ce nouvel ornement, que le Prince de l'Isle Paisible, qui vint la voir dès qu'elle fût habillée, sentit encore redoubler la passion qu'il avoit pour elle : Toute la Cour s'empressa à venir admirer la Princesse. Sur le soir le Prince proposa à la belle Hebé, de descendre dans les jardins du Palais, qui étoient admirables. Le Prince pendant la promenade, apprit à Hebé que la Fée luy avoit fait espérer depuis quatre ans son arrivée dans l'Isle Paisible : mais quelque tems après ajoûta le Prince, comme je luy demandois avec empressement l'effet de ses promesses, elle me parut triste, & me dit : La Princesse Hebé est destinée par son pere à un autre que toy ; mais si ma science ne me trompe, elle ne sera pas à ce Prince qui est choisi pour être son Epoux : Je t'en apprendray ses nouvelles.

Quelques mois après, la Fée revint dans cette Isle: Le Destin te favorise, me dît elle; le Prince qui devoit être l'Epoux d'Hebé ne le fera pas, & dans peu tu verras dans ces lieux la plus belle Princesse du monde.

Il est vray, reprît Hebe en rougissant, que je devois épouser le Fils d'un Roy, voisin des Etats du Roy mon Pere; mais après divers evenemens, l'amour qu'il avoit pour la Princesse ma Sœur, le fit résoudre à l'enlever du Royaume de mon Pere.

Le Prince de l'Isle Paisible dît mille choses tendres à la belle Hebé sur son heureux destin, qui d'accord avec la Fée, l'avoit amenée dans son Isle: Elle l'ecouta avec d'autant plus de plaisir, que ces discours interrompoit le recit de ses Aventures; elle craignoit de ne pouvoir parler de son Amant infidèle, sans laisser remarquer quelle avoit été de la tendresse pour luy.

Le Prince de l'Isle Paisible conduisit Hebé dans une Grotte extrêmement ornée, & embellie de jets d'eau merveilleux: Le fond de la Grotte étoit obscur; il y avoit un grand nombre de niches remplies de Statuës, qui représentoient des Nymphes & des Bergers mais on les distinguoit peu. Dès que la Princesse eut été quelques momens dans la Grotte, elle entendit un bruit agréable d'instrumens: Une illumination fort brillante qui parut tout d'un coup, fit voir la Princesse qu'une partie des Statuës formoient ce concert; & les autres vinrent danser devant elle un balet très-galant, & très bien entendu.

Il fut mêlé de Chançons tendres & agréables.

On avoit ainsi fait placer tous les Acteurs de ce divertissement au fond de la Grotte, pour surprendre plus agréablement la Princesse.

Après le balet, des Sauvages vinrent servir une superbe collation sous un berceau de jassemins & de fleurs d'oranges.

La fête venoit de finir, quand tout d'un coup la Fée Anguillette parut en l'air, sur un Char attelé de quatre Cinges: Elle descendit, & annonça au Prince de l'Isle Paisible un bonheur charmant, en luy apprenant qu'elle vouloit qu'il devint l'Epoux d'Hebé, & que cette belle Princesse luy avoit promis d'y consentir.

Le Prince transporté de joye, douta d'abord à qui il devoit ses premiers remerciemens, d'Hebé, ou d'Anguillette: & quoi que la joie ne fasse pas dire des choses aussi touchantes que la douleur, il s'en acquitta pourtant avec beaucoup d'esprit & de graces.

La Fée voulut bien ne plus quitter le Prince & la Princesse jusques au jour destiné pour leur Mariage. Ce devoit être dans trois jours: elle fit des presens superbes à la belle Hebé, & au Prince de l'Isle Paisible: & enfin, le jour qu'elle avoit marqué, ils se rendirent, suivis de toute la Cour, & d'un nombre infini des Habitans de cette Isle, dans le Temple de l'Hymen.

Il n'étoit formé que de branches d'Oliviers, & de Palmes entrelassées ensemble, & qui par le pouvoir de la Fée ne se flétrissoient jamais.

L'Hymen y étoit représenté par une Statue de marbre blanc, couronné de roses: il étoit élevé sur un Autel orné seulement de fleurs, & appuyé sur un petit Amour d'une beauté charmante, qui avec un air riant, lui présentoit une couronne de mirthe.

Anguillette qui avoit bâti ce Temple, voulut que tout y fût simple, pour marquer que l'Amour seul pourroit rendre l'Hymen heureux. La difficulté n'est que de les unir ensemble: comme c'est un miracle digne d'une Fée, elle les avoit joints pour toujours dans l'Isle Paisible; & contre la coutume des autres Royaumes, on y pouvoit être époux, amoureux & constant.

Dans ce Temple de l'Hymen, la belle Hebé conduite par Anguillette; donna sa foi au Prince de l'Isle Paisible, & reçut la sienne avec plaisir. Elle n'avoit pas pour lui ce penchant involontaire qu'elle avoit senti pour Atimir: mais son cœur pour lors exempt de passion, recevoit cet Epoux par l'ordre de la Fée, comme un Prince digne d'elle par sa personne, & encore plus par son amour.

Cet Hymen fut célébré par mille fêtes galantes, & Hebé se trouva heureuse avec un Prince qui l'adoroit.

Cependant, le Roy Pere d'Hebé avoit reçu des Ambassadeurs de la part d'Atimir: Il lui demandoit la permission d'épouser Ilerie; le Roy Pere d'Atimir étoit mort, il étoit maître absolu dans son Royaume: on lui accorda avec joye cette Princesse qu'il avoit enlevée.

Après ce Mariage, la Reine Ilerie demanda au Roy son Pere & à la Reine sa Mere, par de nouveaux Ambassadeurs, la permission de venir elle même à leur Cour les prier de lui pardonner une faute que l'amour lui avoit fait faire & que le mérite d'Atimir devoit excuser.

Le Roy lui le permit, & Atimir y vint avec elle, mille plaisirs marquèrent le jour de leur arrivée. Peu après, la belle Hebé & son charmant Epoux envoyèrent aussi des Ambassadeurs au Roy & à la Reine, pour leur faire part de la nouvelle de leur Mariage: Anguillette les avoit déjà prévenus; mais ils n'en furent pas reçus avec moins de plaisir & de magnificence.

Atimir étoit chez le Roy, quand ils s'y présentèrent pour la première fois: l'aimable idée d'Hebé ne pouvoit jamais s'effacer absolument d'un cœur où elle avoit régné avec tant d'empire; Atimir soupira malgré lui au récit du bonheur du Prince de l'Isle Paisible; il accusa même Hebé d'être inconstant, sans penser combien il lui avoit donné de raisons de la devenir.

Les

Les Ambassadeurs du Prince de l'Isle Paisible s'en retournèrent, comblez d'honneurs & de presens: ils apprirent à leur Princesse, combien le Roy & la Reine avoient témoigné de joie de leur heureux Mariage.

Mais, ô recit trop sincere! ils dirent à Hebé que la Princesse Ilerie & Atimir étoient à la Cour: Ces noms si dangereux pour son repos lui redonnèrent de l'inquiétude; elle étoit heureuse: Mais les Mortels peuvent-ils conserver un bonheur constant?

Elle ne put résister à l'impatience quelle sentit de retourner à la Cour du Roi son Pere: ce n'étoit, disoit-elle, que pour le revoir & la Reine sa Mere; elle le croyoit même: & combien de fois quand on aime, se trompe-t-on sur ses propres sentimens!

Malgré les menaces de la Fée, pour l'obliger à fuir les lieux où elle pourroit revoir Atimir, elle proposa ce voyage au Prince de l'Isle Paisible. D'abord il la refusa; Anguillette lui avoit défendu de laisser sortir Hebé de son Royaume.

Elle continua de le prier: il l'adoroit; il ignoroit la passion qu'elle avoit eue pour Atimir: peut-on refuser quelque chose à ce qu'on aime?

Il crut plaire à la belle Hebé par son aveugle complaisance: il donna ses ordres pour son départ: & jamais on n'a vu tant de magnificence, que celle qui parut dans son équipage & sur ses Vaisseaux.

La sage Anguillette indignée du peu de respect d'Hebé & le Prince de l'Isle Paisible avoient pour ses ordres, les abandonna à leur destinée, & ne parut point pour leur donner de ses sages conseils, dont ils avoient si peu profité.

Le Prince & la Princesse s'embarquèrent; & après une navigation fort heureuse, ils arrivèrent à la Cour du Roi Pere d'Hebé.

La joie de revoir cette belle Princesse , fit très-sensible au Roy & à la Reine , ils furent charmez du Prince de l'Isle Paisible : on celebra leur arrivée par mille fêtes dans tout le Royaume ; mais Ilerie fremit en apprenant le retour d'Hebé : il fut arrêté qu'elles se reverroient : & que l'on ne feroit nulle mention de tout ce qui s'étoit passé.

Atimir demanda à revoir Hebé : il parut même à Ilerie qu'il le desiroit avec un peu trop d'empressement.

La Princesse Hebé rougit quand il entra dans sa chambre , & ils furent l'un & l'autre dans un embarras dont tout leur esprit ne les put tirer.

Le Roi qui étoit présent, le remarqua ; il se mêla dans leur conversation ; & pour rendre cette visite plus courte, il proposa à la Princesse de descendre dans les jardins du Palais.

Atimir n'osa donner la main à Hebé , il la salua respectueusement, & se retira.

Mais quelles idées & quels sentimens n'emportait-il pas dans son cœur ? Toute cette passion si vive & si tendre qu'il avoit sentie pour Hebé se ralluma dans un moment ; il haït Ilerie , il se haït lui-même ; jamais infidélité ne fut suivie de tant de repentirs , ni de tant de douleur.

Le soir il fut chez la Reine ; la Princesse Hebé y étoit , il n'eut d'attention que pour elle ; il chercha avec beaucoup de soin à lui parler , elle l'évita toujours , mais ses regards lui en firent trop entendre pour son repos : il continua quelque tems à lui marquer par toutes ses actions que ses yeux avoient repris sur lui leur premier empire.

Le cœur d'Hebé en fut alarmé , Atimir lui paroissoit toujours trop aimable ; elle se resolut de le fuir avec autant de soin qu'il en prenoit de la chercher : elle ne lui parloit jamais que chez la Reine , & ce n'étoit même que quand elle ne s'en pouvoit abso-

absolument dispenser; elle se resolut aussi de conseiller au Prince de l'Isle Paisible de retourner bientôt dans son Royaume: mais que de difficultez quand il faut quitter ce que l'on aime!

Un soir qu'elle étoit occupée de cette pensée, elle s'enferma dans son cabinet, pour y rêver avec plus de liberté; elle trouva un Billet qu'on avoit mis dans sa poche sans qu'elle s'en fût apperçûe: elle l'ouvrit, & l'écriture d'Atimir qu'elle reconnut, lui fit sentir un trouble qui ne se peut exprimer: elle crut ne le devoir pas lire, mais son cœur l'emporta sur sa raison; elle le lut, & y trouva ces paroles:

*Vous n'êtes plus sensible à mon ardent amour,
Vous n'avez plus pour moy que de l'indifference:
Belle Hebé, votre cœur est léger à sontour;
Il imite si bien ma fatale inconstance,
Helas! qu'il ne scauroit imiter mon retour.*

*Cet heureux temps n'est plus, où de mon tendre amour
Vous daigniez partager les plaisirs & les peines:
Nous fûmes, il est vray, volages tour à tour,
Mais je reviens à vous chargé des mêmes chaînes:
Helas! ne scauriez-vous imiter mon retour?*

Ah cruel! s'écria la Princesse, que vous ay-je fait pour chercher à rallumer dans mon ame une tendresse qui m'a tant coûté de douleurs? Les larmes d'Hebé interrompirent son discours.

Cependant Ilerie languissoit d'une jalousie qui n'étoit que trop bien fondée. Atimir emporté par sa passion, ne pouvoit plus se contraindre: le Prince de l'Isle Paisible commença à s'appercevoir de son amour pour Hebé, mais il voulut examiner davantage la conduite d'Atimir avant que d'en parler à la Princesse, il l'adoroit constamment, & il craignoit par ses discours de la faire appercevoir lui-même de la passion de ce Prince.

Quelques jours après qu'Hebé eut reçu ce Billet, il y eut des courses de chevaux; les Princes & toute la belle Jeunesse de la Cour devoient rompre des lances à l'honneur des Dames.

Le Roy & la Reine honorèrent ce divertissement de leur présence: la belle Hébé & la Princesse Ille-rie devoient elles mêmes donner le prix; l'un étoit une épée, dont la garde & le fourreau étoient couverts de pierreries d'une beauté extraordinaire; & l'autre, un bracelet de diamans brillans très-parfaits.

Tous les Chevaliers nommez pour les courses, parurent d'une magnificence merveilleuse, & montez les plus beaux chevaux du monde: ils portoient tous les couleurs de leurs Maîtresses, & sur leurs écus des Devises galantes, convenables aux sentimens de leur cœur.

Le Prince d'Isle Paisible parut superbement vêtu, & montant un cheval isabelle à crins noirs d'une beauté incomparable: dans tout son équipage brilloit la couleur de rose; c'étoit celle qu'aimoit Hébé. On voyoit sur un casque fort léger qui couvroit sa tête, floter un bouquet de plumes de cette même couleur. Il attira les applaudissemens de tous les spectateurs; & il paroissoit si beau sous ces armes brillantes, qu'Hébé se fit mille reproches secrets des sentimens que son malheur lui inspiroit pour un autre. La suite du Prince d'Isle Paisible étoit nombreuse; elle étoit vêtue à la mode de son País, tout y paroissoit galand & magnifique: Un Ecuyer portoit son Ecu; on s'empressa d'en voir la Devise.

C'étoit un Cœur percé d'une flèche: un petit Amour en lançoit un grand nombre, pour essayer d'y faire de nouvelles blessures; mais elles paroissoient toutes, hors la première, avoir été tirées inutilement: Ces mots étoient écrits au dessous:

JE N'EN CRAINS POINT D'AUTRES.

Les couleurs & la Devise du Prince d'Isle Paisible firent facilement remarquer, que c'étoit comme Chevalier de la belle Hebé, qu'il avoit voulu entrer dans la lice.

On étoit occupé de sa magnificence, quand Atimir parut: il montoit un cheval tout noir, qui paroissoit ardent & superbe. La couleur que portoit ce jour là ce Prince, étoit le feuille morte: il n'y avoit mêlé ni or, ni argent, ni pierreries; il avoit sur son Casque un bouquet de plumes couleur de rose: & quoiqu'il eût affecté une grande negligence dans sa parure, il étoit de si bonne mine, il menoit son cheval avec tant de grace, & il avoit l'air si fier, qu'on cessa dès qu'il fut entré, de regarder toute autre chose: Sur son Ecu qu'il portoit lui-même paroissoit un Amour qui fouloit des chaînes sous ses pieds, & qui s'en attachoit d'autres fort pesantes; autour étoient ces paroles:

SEULES DIGNES DE MOY.

La troupe d'Atimir étoit vêtue de feuille morte & argent, & l'on y avoit prodigué les pierreries: Elle étoit composée des principaux de sa Cour: & quelques bien-faits qu'ils fussent, il étoit aisé de juger à l'air d'Atimir qu'il étoit né pour leur commander.

On ne sçauroit exprimer les divers mouvemens que produisit la vuë d'Atimir dans le cœur d'Hebé & dans celui d'Illerie, & la cruelle jalousie que sentit le Prince d'Isle Paisible, quand il vit flotter sur le Casque d'Atimir des plumes de la même couleur que les siennes: La lecture de sa Devise acheva de lui inspirer une fureur, dont il ne suspendit alors les effets, que pour choisir mieux le tems de la faire sentir à son rival.

Le Roy & la Reine remarquerent facilement l'audace & l'imprudence d'Atimir : ils en eurent une extrême colere, mais il n'étoit pas tems de la témoigner.

On commença les Courses au bruit de mille trompettes qui retentissoient dans les airs : elles furent fort belles ; tous les jeunes Chevaliers y firent paroître leur adresse. Le Prince de l'Isle Paisible quoi-que occupé d'une serieuse jalousie, y signala la sienne & demeura vainqueur.

Atimir qui sçavoit que le premier Prix des Courses devoit être donné par Ilerie, ne se presenta point pour disputer la Victoire au Prince de l'Isle Paisible : Les juges du champ le déclarerent vainqueur ; & au bruit des acclamations & des louanges de tous les spectateurs, il s'avanca de la meilleure grace du monde, au lieu où étoit le Roy & les Princesses, pour recevoir le bracelet de diamans. La Princesse Ilerie le lui presenta ; il le reçut respectueusement ; puis ayant salué le Roy, la Reine & les Princesses, il retourna se remettre sur les rangs.

La triste Ilerie avoit trop bien remarqué le mépris que le leger Atimir avoit fait d'un Prix qui devoit être donné de sa main : elle en soupira douloureusement ; & la belle Hebé en sentit une secrette joye, dont toute sa raison ne put défendre son cœur.

On recommença de nouvelles Courses : elles eurent un même succès que les premières. Le Prince de l'Isle Paisible animé par la vûe d'Hebé, y fit des merveilles, & fut vainqueur pour la seconde fois : Mais Atimir ennuyé d'être spectateur de la gloire de son rival, & flaté de la pensée, de recevoir un Prix de la main d'Hebé, alla se presenter au bout de la lice,

Ces rivaux se regarderent fièrement ; & cette Course entre deux si grands Princes fut célébré par le trouble nouveau qu'elle inspira aux Princesses. Les Princes coururent l'un contre l'autre avec un égal

égal avantage; ils brisèrent leurs lances sans en être ébranlez. Les applaudissemens redoublèrent; & les Princes sans donner le tems à leurs chevaux de reprendre haleine, retournèrent au bout de la carrière: Ils reprirent de nouvelles lances, & coururent avec le même bonheur & la même adresse que la première fois. Le Roy qui craignoit de voir décider par la Fortune un vainqueur entre ces deux rivaux, pour ne pas faire un illustre mécontent, envoya promptement dire de sa part aux Princes, qu'ils devoient se contenter de la gloire qu'ils avoient acquise, & les prier de terminer les Courses de cette journée par la dernière qu'ils venoient de faire.

Celui que le Roy leur envoyoit s'étant approché d'eux, ils écoutèrent sa commission avec assez d'impatience; sur tout Atimir, qui prenant le premier la parole: Allez dire au Roy, lui dit-il, que je serois indigne de l'honneur qu'il me fait de prendre part à ma gloire, si je pouvois souffrir un vainqueur. Voyons, reprît le Prince de l'Isle Paisible, en poussant son cheval avec ardeur, qui merite le mieux l'estime du Roy, & les faveurs de la Fortune.

Celui que le Roy avoit envoyé n'étoit pas encore retourné auprès de lui, que les deux rivaux animés par des sentimens plus forts que le desir de remporter le Prix de la Course, avoient déjà fourni leur carrière. La Fortune favorisa l'audacieux Atimir, il fut vainqueur.

Le cheval du Prince de l'Isle Paisible las de tant de belles Courses qu'il avoit faites, se renversa & fit tomber son Maître sur le sable: Quelle joye pour Atimir, & quelle rage pour le malheureux Prince de l'Isle Paisible! Il se releva promptement, & s'approchant de son rival avant qu'on fût arrivé à eux: Tu m'as vaincu dans des Jeux, Atimir, lui dit-il d'un air qui marquoit assez sa colère: Mais c'est avec l'épée que je veux décider tous nos différens.

rens. J'y consens, reprît le fier Atimir; je t'attendray demain au lever du Soleil, dans le bois qui termine les jardins du Palais. Les Juges du camp les joignirent comme ils finissoient ces paroles; & ils dissimulerent mutuellement leur colere, de peur que le Roy ne s'opposât à leur dessein.

Le Prince de l'Isle Paisible remonta à cheval, & le poussa à toute bride pour s'éloigner du lieu fatal où Atimir venoit de le vaincre: Cependant, ce Prince alla recevoir le Prix de la Course de la main d'Hebé, qui le presenta avec un embarras qui marquoit assez les divers mouvemens de son ame; & Atimir fit en le recevant toutes les extravagances d'un Homme fort amoureux.

Le Roy & la Reine qui avoient les yeux attachez sur lui, le remarquèrent; & mal-contens de la fin de cette journée, retournèrent au Palais. Atimir occupé de sa passion sortit de la lice, sans vouloir être accompagné de pas un des siens: Et Herie outrée de douleur & de jalousie, retourna à son appartement.

Quels étoient alors les sentimens d'Hebé! Il faut partir, disoit elle en elle même: quel autre remède pourroit-on trouver aux maux que je prevoy?

Cependant, le Roy & la Reine resolurent de prier Atimir de se retirer dans son Royaume, pour éviter les nouveaux troubles que leur pouvoit causer son amour: Ils resolurent aussi de faire la même proposition au Prince de l'Isle Paisible, pour ne point marquer de preference entre ces deux Princes. Mais, ô prudence trop tardive! tandis que l'on deliberoit du départ des deux Princes, ils se dispoient au combat.

Cependant, Hebé en revenant des Courses, demanda d'abord où étoit le Prince de l'Isle Paisible. On lui dit qu'il étoit dans le jardin du palais; qu'il avoit voulu y demeurer seul, & qu'il paroissoit fort triste. La belle Hebé crut qu'il étoit de son devoir d'al-

d'aller le consoler de la petite disgrâce qui lui étoit arrivée; ainsi, sans s'arrêter dans son appartement, elle descendit dans les jardins, suivie seulement de quelques unes de ses femmes.

Elle commençoit à chercher le Prince de l'Isle Paisible, quand en entrant dans une allée couverte, elle apperçut l'amoureux Atimir, qui transporté de sa passion, & n'écoutant plus que ce qu'elle lui inspiroit; se jetta à genoux à quelques pas de la Princesse; & tirant l'épée qu'il avoit reçûe ce jour-là de sa main, Ou écoutez-moi; belle Hebé, lui dit-il, ou laissez moi mourir à vos pieds.

Les Femmes d'Hebé effrayées de l'action du Prince, se jettèrent sur lui, pour tâcher de lui ôter son épée qu'il tournoit déjà contre lui-même avec beaucoup de fureur. Hebé, la malheureuse Hebé vouloit fuir: mais que de raisons pour s'arrêter près de ce qu'on aime!

Le desir de calmer le bruit que pouvoit faire cette Avanture; le dessein de prier Atimir de chercher à se guérir d'une passion qui leur étoit si funeste; la pitié que fait naître un objet touchant enfin, arrêta la Princesse.

Elle s'approcha du Prince: la presence d'Hebé suspendit sa fureur; il laissa tomber son épée aux pieds de la Princesse: Jamais tant de trouble, tant d'amour & tant de douleur, n'ont paru dans une conversation d'un quart-d'heure.

Il n'est point de termes assez tendres pour exprimer ce que sentirent alors ces malheureux Amans: Hebé inquiète de se voir avec Atimir, & si près du Prince de l'Isle Paisible, fit un grand effort sur elle-même pour quitter Atimir; & elle le quitta, en lui ordonnant de ne la revoir de sa vie. Quel ordre pour Atimir! sans le souvenir du combat qu'il devoit faire contre le Prince de l'Isle Paisible, il auroit cent fois tourné son épée contre lui même; mais il vouloit périr en se vengeant de son rival.

Ce-

Cependant, la belle Hebé se retira dans son appartement, pour éviter plus sûrement la présence d'Atimir; Impitoyable Fee, s'écria-t-elle, tu ne m'avois prédit que la mort, si je revoyois ce malheureux Prince; & les maux que je sens sont bien plus cruels que la perte de la vie! Hebé envoya chercher le Prince d l'Isle Paisible dans les jardins & dans tout le Palais, & on ne le trouva point; elle en eut une extrême inquiétude: on le chercha toute la nuit, mais inutilement; car il s'étoit caché dans une petite Maison rustique au milieu d'un Bois, pour être plus sûr que personne ne l'empêcheroit de se trouver au lieu destiné pour le combat. Il s'y rendit au lever du Soleil, & Atimir y arriva peu de momens après: Ces deux rivaux impatiens de se venger & de rapporter la victoire, tirèrent leurs épées. C'étoit pour la première fois que le Prince de l'Isle Paisible se servoit de la sienne; car il n'y avoit jamais de guerre dans son Isle.

Il n'en parut pas un ennemi moins redoutable à Atimir; il avoit peu d'expérience, mais beaucoup de valeur & beaucoup d'amour: Il combattit en Homme qui méprisoit sa vie; & Atimir soutint dignement dans ce combat la haute reputation qu'il avoit acquise.

Ces Princes étoient animez de trop de différentes passions, pour que la fin de leur combat ne leur fût pas funeste. Après avoir conservé long-tems un égal avantage, ils se portèrent deux coup si furieux, que l'un & l'autre tombèrent sur l'herbe, qui fut bien-tôt toute rouge de leur sang.

Le Prince de l'Isle Paisible s'évanoüit par la perte du sien; & Atimir mortellement blessé prononça le nom d'Hebé en expirant pour elle.

Une partie de ceux qui cherchoient le Prince de l'Isle Paisible arrivèrent en ce lieu, & furent saisis de frayeur à la vûe de ce cruel spectacle.

La Princesse Hebé entraînée par son inquiétude, venoit de descendre dans les jardins: elle courut où elle

elle entendit les cris de ses Gens, qui prononçoient confusément les noms des deux Princes, & trouva ces objets si funestes & si touchans: Elle crut que le Prince de l'Isle Paisible étoit mort, comme Atimir; & en ce moment ils ne paroissoient point differens l'un de l'autre. Après avoir jetté quelques regards sur ces malheureux Princes:

Precieuses vies qui venez d'être sacrifiées pour moi, s'écria douloureusement Hebé, je vais vous venger par la perte de la mienne!

Après ces mots, elle se jetta sur l'épée fatale qu'Atimir avoit reçue d'elle; & elle s'en perça le sein, avant que ses Gens, étonnez de cette cruelle Avanture, se fussent mis en devoir de l'en empêcher.

Elle expira: & la Fée Anguilette touchée de tant de malheurs, où elle avoit opposé autant d'obstacles-que sa science lui avoit permis, parut au lieu où venoient de se terminer ces belles vies. La Fée accusa le Destin & ne put s'empêcher de verser des larmes: alors songeant à secourir le Prince de l'Isle Paisible, qu'elle sçavoit bien qui n'étoit pas mort, elle le guetit de sa blessure; & le fit transporter en un moment dans son Isle, où par le don merveilleux qu'elle y avoit attaché, ce Prince se consola de la perte qu'il venoit de faire, & oublia la passion, qu'il avoit eue pour Hebé.

Le Roy & la Reine qui n'eurent pas un semblable secours, se livrerent tout entiers à leur douleur, & le tems seul put les consoler. Pour Ilerie, rien ne peut exprimer son desespoir; elle fut toujours fidèle à sa douleur, & au souvenir de l'ingrat Atimir.

Cependant, Anguilette ayant fait transporter le Prince de l'Isle Paisible dans son Royaume, toucha avec sa Baguette les restes infortunez de l'aimable Atimir & de la belle Hebé; dans l'instant même ils se changerent en deux Arbres d'une beauté parfaite: La Fée les nomma CHARMES, pour conserver à jamais la memoire de ceux, qu'on avoit vû briller dans ces malheureux Amans.

Jeu-